

## *Homo masculinus*

### *La fabrication d'un meutrier d'Isabelle Poissant*

Marco de Blois

Numéro 82, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23486ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Blois, M. (1996). Compte rendu de [*Homo masculinus* / *La fabrication d'un meutrier* d'Isabelle Poissant]. *24 images*, (82), 51–51.

## Homo masculinus

par Marco de Blois

Il y a dans ce film un parfum d'étrange-té dont le dosage, délicat, s'avère approprié, puisque les créatures qu'Isabelle Poissant met en scène dans ce qui constitue ici son premier long métrage ne sont pas à proprement parler des monstres: ce sont plutôt des bêtes mystérieuses. Pourtant, ces bêtes, nous les connaissons bien, puisqu'elles vivent un peu partout y compris ici, dans nos zones tempérées, et on est même arrivé à les domestiquer depuis longtemps. Elles descendent du singe et apprécient la compagnie de leurs semblables, on les connaît sous le nom de «gars» ou «hommes», et, dans la langue savante, on dit *homo masculinus*.

S'adressant à un enquêteur de police, un homme élégant au maintien plutôt aristocratique — Maurice Delarue, un psychiatre — fait une déposition au sujet de l'assassinat de sa femme. Il dit n'avoir rien à se reprocher mais semble nerveux, et ce avec raison, puisque des retours en arrière viennent expliquer qu'il ne dit pas tout à fait la vérité. Ayant appris lors d'un voyage en Bulgarie que sa femme le trompait, il ramène à Montréal un amnésique, l'héberge chez lui et lui invente un passé. Son but: lui faire croire que Mme Delarue est sa femme, qu'elle le trompe et qu'il doit la tuer. Contrairement à leur fonction habituelle, les retours en arrière sont ici utilisés pour donner des informations que Delarue passe sous silence, ce qui crée d'un niveau de récit à l'autre des discontinuités, comme si deux mondes hétérogènes coexistaient, et ce n'est qu'à la fin que le détective (soulignons au passage la participation de Gabriel Arcand dont la présence au cinéma se fait trop rare) arrive à comprendre ce qui s'est réellement passé.

Visiblement, Poissant ne tient pas à raconter une histoire au sens traditionnel du terme. Ce qu'elle veut, c'est raconter la fabrication d'histoires, celle que Delarue invente devant le détective pour sauver les apparences et celle qui donnera à l'amnésique une nouvelle identité — en somme, deux histoires fausses ayant l'apparence de la réalité.

Or, ce jeu cérébral sur la fausseté des apparences permet également à la réalisatrice



Maurice Delarue (Pierre Chagnon) et l'amnésique (Denis Bouchard).  
Un jeu cérébral et étrange sur la fausseté des apparences.

de traiter de façon moqueuse cette affaire de fabrication d'histoires et de maris cocus. Maurice Delarue, qui incarne le mâle dans ce qu'il a de plus risiblement pathétique (il est d'ailleurs ironiquement surnommé Momo), est un mythomane égaré entre ce qu'il est et ce qu'il aimerait être — entre le réel et sa reconstitution, si on veut. Interprété par un Pierre Chagnon dont le jeu maniéré et extériorisé souligne le caractère vaniteux du personnage (les comédiens semblent tous ici avoir laissé au vestiaire le naturalisme téléromanesque auquel ils sont le plus souvent contraints au cinéma), il se donne toujours en spectacle, se représente lui-même, ayant une manière bien à lui de s'imposer dans le plan et d'occuper orgueilleusement l'espace. Il faut à ce sujet glisser quelques mots sur la scène audacieuse et drôle où, flambant nu, il disserte sentencieusement sur «l'homme qui descend du singe», alors que l'amnésique (Denis Bouchard), lui aussi en habit d'Adam, l'écoute, hébété, sans trop comprendre. La nudité

masculine, si souvent dramatisée au cinéma par des éclairages découpés au couteau, devient ici un spectacle à la fois banal et cocasse: le mâle fait le paon et exhibe sa virilité, mais, à vrai dire, le spectacle est bien piteux...

Bien que ce film au charme fascinant aurait gagné à être plus court, la très longue séquence en Bulgarie se faisant surtout illustrative, il nous fait néanmoins découvrir une réalisatrice au talent peu conformiste. Isabelle Poissant sait que les résonances internes et la mise en scène en disent parfois beaucoup plus que les dialogues. Que les cocus se le tiennent pour dit. ■

### LA FABRICATION D'UN MEURTRIER

Québec 1996. Ré. et scé.: Isabelle Poissant, d'après son propre roman. Ph.: Ivan Gekoff. Mont.: Myriam Poirier. Son: Daniel A. Vermette. Mus.: Jean-François Rivest. Int.: Pierre Chagnon, Denis Bouchard, Gabriel Arcand, Chantal Monfil, Dominique Pétin. 90 minutes. Couleur. Prod.: Amérique Film. Dist.: Malofilm.